

JOURNAL DU DISTRICT DES TROIS - RIVIERES.

W. H. ROWEN,
IMPRIMEUR ET PROPRIÉTAIRE.

Correspondance Parisienne.

EXPOSITION UNIVERSELLE.

Paris, 19 octobre 1855.

Monsieur,

Je continue aujourd'hui l'examen de la treizième classe, commencé dans ma dernière correspondance. Vous vous rappelez que cette classe a rapport à la marine et à l'art militaire. Parmi les nombreux exposants de cette classe se distingue avant tout le ministère de la marine de France; son exposition se compose d'une foule de modèles de navires et de leurs appareils. Un trophée des armes de mer est élevé dans la nef du Palais principal; dans ce trophée on distingue particulièrement un canon de 200 livres de balles,

Cette exposition se distingue surtout par les objets suivants : savoir : le modèle de la machine du vaisseau le *Napoleon* : cette machine à hélice de la force de 900 chevaux est à transmission par engrenage ; on dit que ce vaisseau est le plus rapide de tous les navires de son espèce qui flottent sur les mers ; le modèle de la machine à hélice à transmission directe du vaisseau l'Algerais de la force de 900 chevaux ; une hélice en bronze du poids de 25.000 livres destinée au vaisseau l'Impérial ; cette hélice est à quatre ailes fixes, mais elle est néanmoins amovible : un modèle de la bombarde à vapeur le vautour, le premier vaisseau à vapeur de guerre sur lequel on ait osé installer et faire jouer des mortiers : cette bombarde est à Sébastopol. Le modèle des appareils employés pour la mise à l'eau du vaisseau de guerre l'Ulm sur la Clarente, est digne d'un intérêt spécial : il s'agissait, vu le peu de largeur de la rivière, de faire prendre au vaisseau lancé hors de

calles une direction dans le sens du cours du chenal ; pour cela le vaisseau fut muni de chaque côté d'une forte chaîne raccourcie par le croisement de ses mailles attachées au moyen de cordages destinés à se rompre successivement, mais avec des résistances variables et calculées ; ce procédé a parfaitement réussi et appliqué à une masse comme celle de l'*Ulm*, il témoigne de l'habileté des ingénieurs.

L'Angleterre expose de sa marine militaire des modèles de pompes et de proues de navires et des articles de divers genres. Dans l'exposition de la marine de la Hollande on remarque des modèles de vaisseaux de guerre de petites dimensions construits à varangues plates; ces fonds plats sont destinés à la navigation et à l'attaque on la défense des côtes, présentent à la mer une profondeur d'eau peu considérable; la guerre maritime de la Batavia fait qu'on attache beaucoup d'importance à l'étude de ses constructions.

Venons en maintenant aux expositions de la marine marchande océanique et fluviale. Il est à remarquer que l'exposition en ce genre, bien que très intéressante, ne traduit pas, par son importance relative, toute la pensée de notre époque relativement à la marine.

Dans l'exposition de ce genre, les premières choses qui frappent, non pas comme invention mais par la hardiesse de l'entreprise dont elles donnent l'idée, sont les modèles et dessins des différentes portions

de ce navire géant qui se construit à Loudres dans les ateliers de MM. Scott-Russell et sous la direction et d'après les plans de l'ingénieur, M. Brunel : on sait que ce gigantesque bâtiment jagera 23,000 tonneaux, aura chiffres ronds près de 700 pieds de longueur, 80 de largeur, et des machines de la force

collective de 2,600 chevaux. L'Angleterre a encore un trophée de marine qui contient des modèles des grands navires l'*Himalaya*, le *Persia*, des appareils de plongeurs, de sauvetage, et une foule d'articles en rapport avec la navigation des mers et des rivières.

res : on voit encore le modèle de la machine atmosphérique à trois cylindres pour bateaux à roues de M. Seavord de Londres ; les machines à transmission par engrenage pour hélices, de M. Todd-Magregor : parmi tous ces échantillons de savoir faire des anglais on lit partout les noms de MM. Mure, Napier,

L'Angleterre est encore la première nation du monde pour le nombre des grands ateliers de construction de machines à vapeur pour navires, sous le rapport de la perfection des procédés et de la beauté

des produits : presque toutes les nations européennes sont au même niveau sensible : quand à 'a partie expérimentale de l'art, la France semble tenir le premier pays. Il ne sera pas sans intérêt de savoir qu'il y a en Europe à peu près 60 grands ateliers spéciaux de fabrication pour machines à vapeur des-

finées à des navires ; sur ce nombre l'Angleterre en compte 30 et la France 15, les autres se partagent entre les divers autres états en raison de leur population ou plus encore en raison de leur position maritime.

Un des plus beaux articles de l'Exposition de la marine marchande française est le modèle superbien du vaisseau le *Danube*, appartenant à la *Compagnie des Messageries*; ce modèle nous montre ce beau grand navire dans ses détails de construction, de voilure, d'armement avec sa machine à hélice.

en mouvement ; c'est un chef-d'œuvre de travail et d'imitation. On note parmi les nombreux échantillons français les modèles de construction moitié fer et moitié bois, de l'inventeur de ce système, M. Arman : des modèles nombreux de *Clippers* français,

et une exposition de vastes lames de fer, de près de 3 pieds de large sur une longueur de 15 pieds et une épaisseur d'environ 3 pouces : ces planches laminées sont destinées à l'armature de ces batteries qu'on destine à l'attaque des citadelles de *Cronstadi*, afin de les mettre à l'abri de l'atteinte des redoutables

Dans les autres expositions on cite le modèle d'un vapeur de rivière employé par les Autrichiens sur le Danube, de la force de 240 chevaux ; le modèle de l'Américain, vapeur de rivière des Etats-Unis de la

force de 1000 chevaux : une très belle machine à hélice à mouvement direct et inversé, exposée par l'usine suédoise de Matola, dont ce produit constitue une très haute idée. Un steamboat en fer avec gouvernail d'une nouvelle forme, fournis par la Belgique.

Dans la seconde division de cette treizième classe ayant trait à l'art militaire, on sent de suite que la

Tel est donc, autant que nous en pouvons juger, le véritable sens de la mesure prise par le gouvernement anglais, et que le Times qualifie avec raison de *défensive*. Elle n'a évidemment en vue d'agression contre personne et ressort de ce droit de *self-défense* que les Etats-Unis eux-mêmes ont posé en principe inattaquable. Cependant, il faut s'attendre à voir certains journaux s'en emparer, pour en faire un élément de malentendu international. La situation délicate des affaires dans l'Amérique Centrale l'incident relatif aux enrôlements et la manière dont y a été mêlé le nom du ministre britannique à Washington—la vieille question de Cuba—la question plus jeune mais non moins commode des droits du Sud, ce sont là autant de ferments d'animosité que es intrigants et les brouillons politiques vont agiter de plus belle que jamais, dans l'espoir de pêcher en eau trouble. Nous ne redoutons certes pas qu'ils réussissent à amener une rupture, qui n'est ni dans les vœux ni dans l'intérêt de personne. Mais l'Anxiété et l'incertitude dans lesquelles ces manœuvres jetent des nations entières, rendent important pour tous des mesures préventives et de les dévoiler.

Bataillon de Sébastopol.

Le *Moniteur* publie le relevé officiel ci-dessous des objets de diverse nature, trouvés par les alliés à Sébastopol, indépendamment des bouches à feu de tous calibres, tant en bronze qu'en fer :

Boulets, 407,314.—Projectiles creux, 101,755.—Boîtes de mitraille, 24,050.—Poudres, 262,822 kilogrammes.—Cartouches à balles pour fusils et carabines, 470,000 en bon état ; 160,000 avariées.—Vêtements arabes, 80.—Caisse d'instruments de vérifications, 1.—Machines à soufflet pour fonderie, 2.—Soufflets de forges, 26.—Enclumes, 26.—Meules à aiguiser, 12.—Voies (sans compter les embarcations qui restent pour le service du port) 6.—Billes de bois de galle, 500.—Pièces de bois de mâture, 200 (100 mètres cubes).—Pièces de bois pour mâture d'embarcations, 180.—Vergues en mauvais état, 100.—Mâts de perroquet, 12.—Chouquets, 12.—Ancres de corps morts, 400.—Ancres de différentes grandeurs, 90.—Grappins et petites ancres, 50.—Mauvais pour ancres, 2,000.—Caissons en fer ayant contenu de l'huile, 100.—Chânes d'ancres, 200 mètres.—Vieux cuivres de doublage, 52,000 kil.—Vieux cordages, 50,000 kil.—Vieux gresils, 2.—Caisnés à eau, 300.—Cordages neufs de différentes dimensions, 25,000 kil.—Matières bons à faire des planches, 100.—Poutres de différentes grandeurs, 400.—Especes, 40.—Outils, 300.—Fer en barre et acier, 730,000 kil.—Fil de fer, 200 kil.—Feuilles de tôle, 8,000.—Feuilles de fer blanc, 7,000.—Tôle faible pour boîtes à balles, 8,000 kil.—Plasques en tôle, 139 kil.—Cuvres en fonte, 200 kil.—Cuivre rouge en magasin, 60,000 kil.—Etain, 20,000 kil.—Clous ordinaires, 800 kil.—Clous à bordage, 2,000 kil.—Menus clous, 200 kil.—Bois de sapin, une très grande quantité.—Goudron et brai, 200 barils.—Barils de matière à peinture, 150 barils.—Ocre rouge, 1 mètre cube.—Ocre jaune, 1 mètre cube.—Resorts et chaînettes de cuivre, 200 mètres cubes.—Balances, 12.—Cuisines en fer, 6.—Pièces et machines de toutes sortes, 150.—Petits chaudrons pour évier, pesant environ 3,000 kil.—Restes d'une machine à vapeur de 220 chevaux, ayant appartenu à un vapeur brûlé par les Russes.—Grandes chaudières en cuivre, pesant environ 50,000 kilogrammes.—Vieux cuivres, 50,000 kil.—Cuevilles en cuivre, 5,000 kil.—Vieux fer, 80,000 kil.—Grosses cloches, 6.—Petites cloches, 10.—Lits d'hôpital, 350.—Livres, d'assises, plans, etc., 600.—Forces en fer, en grand nombre.—Calambres pour la machine à vapeur, 2.—Grands pans, 12.—Charbon de terre en poussière, 2,000 tonnes.—Machines à vapeur de 30 chevaux pour les bassins, 2.—Grandes pompes pour les bassins, 3.—Chaudière en fer pour ces machines, 3.—Machine de haute pression de 16 chevaux, pour les bassins, 1.—Grues en fer fixées sur le quai, 3.—Grue en fer portative, 1.—Grues en fer dans des magasins, 13.—Machine de 12 chevaux pour une manutention, 1.—Machine de balage, 1.—Machine à drague, avec deux machines de 30 chevaux (les deux hors de service).—Grandes pompes pour vider les réservoirs des bassins, 2.—Pompe hydraulique à main, 1.—Sonnets, 4.—Machine pour une boulangerie, 1.—Une machine à haute pression de 20 chevaux.—Une machine distillatoire.—Une horloge.—Statues en marbre, 6.—Sphinx, 2.—Grand bas-relief, 1.

Viures.	500 tonnes.
Farine.....	11,000 sacs.
Orge.....	3,700 "
Ble noir.....	100 "
Avoine.....	1,300 "
Millet.....	200 "
Ble.....	600 "
Pois.....	210 "
Ble en germe.....	5 "
Viande salée.....	500 quarts.
	480 barils.
	60 tonnes.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

L'AMOUR DE LA LIBERTÉ.—Ben est un esclave appartenant à un habitant de Louisville. Il avait été ramené en prison, il y a quelques semaines ; mais il parvint à s'échapper, et depuis lors jusqu'au moment où il a été ramené au bercail, ses aventures forment une véritable Odyssée, à la poursuite d'une liberté qu'il n'a pourtant pas atteinte.

Après avoir traversé la rivière à la nage après des semaines, il se mit à suivre la ligne du chemin de fer de Jefferson, mais près de Nigana, il fut découvert par quelques *hommes*—non qu'on donne, nous ignorons pourquoi, aux citoyens de l'Indiana. Ceux-ci l'appuyèrent à la chasse en forêt, et finirent par s'emparer de lui.

Ben ne se laissa pas décourager ; il avait résolu à s'échapper de la griffe de Louisville, il parvint de même à s'échapper des mains de ces nouveaux gardiens. Le vail d'homme ne fut en campagne.

A bout de quelques jours, il se vit pourchassé de toutes parts. En pareil cas, et quand il s'agit de la liberté, on peut bien n'être pas scrupuleux sur les moyens de la conquérir. Ben enfourcha un cheval qui se trouva à sa portée, et commença à dévaler avec une rapidité qui devait le mettre promptement hors de l'atteinte de ses persécuteurs. Ces derniers firent alors usage de leurs carabines. Ils étaient adroits tireurs, et tirèrent la montre sans toucher le cavalier.

L'esclave roula dans la poussière ; mais étant sans blessure, et sentant sa vigueur, il reprit de plus belle sa course à pied. Les chiens furent lâchés après lui ; ce fut en vain, malgré tout, il ne se rendit que lorsqu'il se sentit absolument épuisé de fatigue.

La ne s'arrêteront pourtant pas ses aventures. Il prend la fuite troisième fois et erre à l'aventure pendant quelques jours encore. Enfin, accablé de fatigue, affaibli par le manque de nourriture et de repos, il lui faut céder à son mauvais destin, et se rendre d'involontairement prisonnier. Il est retourné à Louisville sous la garde de l'officier Kirkpatrick, relativement heureux de se retrouver avec un Kentuckien, et de s'éloigner de ces *hommes* qui l'avaient si mal accueilli, et contre lesquels il a eue une profonde rancune. Le pauvre Ben s'était laissé persuader que les citoyens de l'Indiana étaient libéralistes. Il paraît qu'il s'était trompé.

Londres, 27 oct. 1855.

La prise de Sébastopol et les récents succès des alliés ont eu du retentissement dans toute l'Europe, mais surtout en Espagne et en Suède. Dans le premier de ces pays, on annonce hautement que la question de l'alliance avec les puissances occidentales sera prochainement discutée dans les Cortes. La France et l'Angleterre auront peut-être plus d'embaras que de profit avec un contingent espagnol qu'il faudra probablement transporter, nourrir et payer, la monarchie de Philippe II se trouvant pour le moment un peu obérée et empêchée, financièrement parlant. Mais la bonne volonté de l'Espagne lui sera comptée. Ce pays a en effet grandement besoin des sympathies anglo-françaises. Les journaux américains sont unanimes pour représenter le danger que court la riche possession espagnole des Antilles. Au su et vu de tout le monde et du gouvernement fédéral lui-même, des expéditions navales se préparent pour la conquête de Cuba est l'objet. Nous doutons fort cependant de son efficacité dans la conjoncture présente. Les américains auraient envahi et conquis Cuba avant qu'on ait pu diriger des secours utiles de la métropole. Heureusement que dans la question de Cuba, l'Angleterre et la France marchent de concert et agissent encore de même.

La Suède, disent quelques feuilles bien accréditées de l'Allemagne, tend à dessiner plus ouvertement sa politique à l'égard des puissances occidentales. La chute de Sébastopol n'a pas seulement agi sur le peuple qui a salué l'événement avec enthousiasme, elle a encore produit une impression fort vive sur la Cour de Stockholm. Deux missions diplomatiques confiées à des partisans déclarés de la France et de l'Angleterre, l'une pour Paris et l'autre pour Londres, accusent les tendances nouvelles du gouvernement suédois.

Néanmoins, les adhérents douteux à la politique occidentale doivent se hâter dans leur détermination d'accession, car les choses marchent de façon à mettre la Grande-Bretagne et la France dans la situation commode de décliner tout aide, secours, et participation à l'œuvre européenne qu'elles ont entreprise.—*Courier de l'Europe.*

On écrit de Jersey, le 16 octobre, au *Moniteur* : « A la suite du conseil convoqué dimanche, par S. E. le lieutenant gouverneur, pour prendre en considération les résolutions du meeting de samedi soir, il a ordonné l'expulsion de trois réfugiés. Ce sont les sieurs Fianciani, nouveau propriétaire du journal ; Charles Ribeyrolles, rédacteur en chef, et Thomas Alexandre, préposé à la vente. Leur ordre de départ leur a été signifié ce matin par le comissaire ou maire de Saint-Helier, qui, conformément aux ordres du gouverneur, leur a laissé jusqu'à vendredi pour terminer leurs affaires à Jersey. »

Cette décision a causé une satisfaction générale, quoique ne répondant pas suffisamment aux vœux de la population et quoiqu'elle n'entraîne ni la suppression du journal, ni la punition suffisante des inculpés, qui en sont quittes pour aller tirer leur résidence à Guernsey au lieu de Jersey.

Une tentative de destruction de l'imprimerie a été faite dans la soirée de samedi par des personnes appartenant aux classes supérieures de la société ; mais l'autorité avait pris des mesures de sûreté, la police protégeait l'imprimerie, et les assaillants ont reculé devant les violences à exercer sur des agents de l'autorité dans l'exercice de leurs fonctions. L'ordre public n'a donc pas été réellement troublé. »

MORT EFFROYABLE.—Parmi les monstres de toutes sortes qui peuplent la Méditerranée, en est un qui est extrêmement redoutable pour le nageur, car s'il parvient à le saisir au passage, il l'entraîne au fond de l'eau ; c'est la poulpe, vulgairement appelée araignée de mer. Cet animal, qui n'est dangereux pour l'homme que quand il est arrivé à une grande grosseur, a la forme d'un globe surmonté de deux grands yeux, constamment ouverts ; à cet globe, qui est le corps de la bête, sont adaptés huit bras munis de sucs énergiques, au moyen desquels elle saisit sa proie, et quand cette proie est susceptible, comme l'homme, par exemple, de lui opposer une résistance sérieuse, elle le frappe d'une commotion galvanique tellement forte, que ses facultés s'en trouvent anéanties. En outre de ses armes offensives, ce monstre hideux a été doté par la nature d'une arme défensive bien singulière ; quand la poulpe est poursuivie par un ennemi auquel elle ne peut résister, elle fuit, et, pour assurer sa retraite, elle répand autour d'elle une liqueur noire et visqueuse qui obscurcit l'eau en même temps qu'elle l'insulte, de façon qu'elle se débarrasse d'un nageur.

Au mois d'août dernier, un jeune homme se baignait dans la Méditerranée. Tout-à-coup il disparut sous l'eau. Deux jours après, la lame jeta son corps à la côte. En examinant le cadavre, on eut la certitude qu'il avait été entraîné par une poulpe ; sur les cuisses, on voyait de grosses éraures qui indiquaient les endroits où les sucs du monstre hideux avaient fonctionné.

Sans être encore complets, les relevés de l'élection accomplie mardi dernier, dans l'Etat de New-York, permettent d'en préciser le résultat général.

Toutes les nominations qui se rattachent au gouvernement de l'Etat demeurent acquiesces aux *know-nothings*.

Voici la liste de leurs candidats élus : Secrétaire d'Etat, Joel T. Headley. Contrôleur, Lorenzo Burrow. Trésorier, Stephen Clark. Commissaire des canaux, S. S. Wheeler. Inspecteur des prisons, W. A. Russell. Attorney général, Stephen R. Cushing. Ingénieur d'Etat, Silas Seymour.

Dans la ville de New-York, les élections ont été plus vivement disputées et moins absolument en faveur d'un seul parti.

Les démocrates ont nommé le sénateur, M. James C. Wilett ; le contrôleur, M. Elmer ; le greffier du comté, deux administrateurs des établissements de charité et quelques membres du corps judiciaire.

Tous les restes appartiennent aux *know-nothings*. Quant à la législature d'Albany, il faudra quelque temps encore pour savoir au juste de quels éléments elle se compose.

Nous attendons aussi, des chiffres officiels, des indications plus expresses sur la portée de cette élection, au point de vue de l'état général des partis.

Constations en passant que les nouvelles de la Louisiane et du Mississippi annoncent, d'une manière à peu près positive, la triomphée de la démocratie dans ces deux Etats.

La ville de Bath (Maine) a vu, dimanche dernier, un nouvel exemple de la manière dont le parti d'Amérique entend la liberté des cultes et la liberté individuelle.

Ce jour-là, devait avoir lieu la pose de la première pierre d'une église catholique, avec les cérémonies et l'appareil accoutumés en pareille circonstance. Une croix avait été érigée d'avance sur l'emplacement destiné au futur édifice. Des le matin, une foule ameutée envahit cet emplacement, renversa la croix, plantée à la place un poteau surmonté du drapeau américain, et déclara avec des clameurs frondeuses que la solennité projetée n'aurait pas lieu.

Elle n'a pas eu lieu, en effet. Placés dans l'alternative d'y renoncer ou d'avoir recours à la force pour faire respecter leurs droits, les catholiques ont eu le bon sens de répondre par le silence du mépris aux insultes et aux provocations de leurs adversaires. A la voix de leur évêque, ils se sont dispersés, laissant les envahisseurs maîtres du terrain, que la police n'avait même pas songé un instant à protéger contre eux.

Il y a des faits qui n'ont pas besoin de commentaires, celui-ci est du nombre. Mais qu'auraient à dire aujourd'hui les *know-nothings*, si emportés par un élan très excusable, les catholiques de Bath avaient revendiqué, les armes à la main, le libre exercice de leurs droits outragés ?—*Courier E. U.*

CHANGEMENT A VUE.—Il y a quelques jours le convoi de Montréal arrive à la première station, en deça de la frontière canadienne. En autres passages, il en descend une femme de taille colossale et habillée d'un costume qui rappelait à s'y méprendre, la Meg Merril des de Walter Scott. A sa vue, le rire et les quolibets éclatent de toutes parts dans la foule ; mais la singulière voyageuse sans s'en soucier aucunement, se contente de demander à l'un des badauds qui se pressent autour d'elle, si elle est bien aux Etats-Unis. Sur la réponse affirmative qui lui est faite, elle commence tranquillement à se déshabiller, en demandant pardon à l'assistance de ce que le procédé pouvait avoir de sangsue et d'insulte. Nous laissons à penser si on ne regardait d'un air stupéfait l'explication de l'énigme ne s'est toutefois pas fait attendre : à mesure que tombait la défroque féminine, apparaissait un grand gilland très peu féminin, vêtu de l'uniforme anglais. C'était un déserteur qui avait pris ce travestissement bizarre, pour échapper au service de Sa très gracieuse Majesté.—*Cour. des E. U.*

UN POISSON ETRANGE.—On a pris hier dans le réservoir du moulin de Pine-Island un poisson étrange, inconnu à tous nos pêcheurs. Il est long de 43 pieds, épais d'environ 8 pouces, et il pèse plus de 30 lbs. Il n'a point de dents, et ses écailles ont un diamètre d'environ deux pouces et sont d'une magnificence et très délicate texture. En résumé, sa forme ressemble à celle d'un saumon.—*Newburyport Herald.*

Le *Daily News* assure qu'il a été soumis au gouverneur de l'île une liste de vingt-neuf noms, avec demande d'expulsion. Deux des fils de M. Victor Hugo figurent sur cette liste.

AUX ABONNÉS.—Les abonnés de l'ERE NOUVELLE qui sont en arriéré de plus de DOUZE MOIS d'abonnement, voudront bien nous faire toucher le montant sous le plus court délai possible.

Nous espérons qu'on voudra bien se rendre à notre légitime demande, en la difficulté, par la pénurie d'argent, de faire plus de douze mois de crédit. Nous, pour un quart de nos affaires, nous donnons que trois mois ; pour les autres trois quarts il faut absolument payer argent comptant.

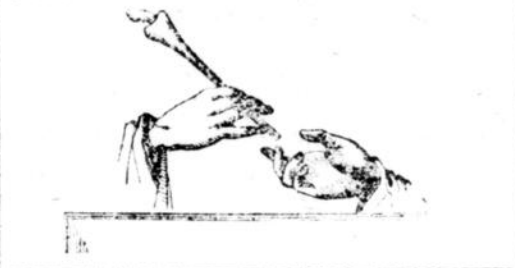
Ainsi, si les trois quarts de nos abonnés veulent méditer seulement pendant un mois ces cinq dernières lignes, ils se convaincront facilement de la justice de notre demande.

Ils peuvent faire leurs remises par la poste.

W. H. Rowen, Propriétaire

L'ERE NOUVELLE.

QUE LA LUMIERE SOIT : ET LA LUMIERE FUT



TROIS-RIVIERES, JEUDI 22 NOVEMBRE 1855.

L'Hiver.

Dans la nuit du 17, la neige a blanchi la terre, et depuis ce temps, un froid piquant n'a cessé de se faire sentir. La neige tombe avec abondance depuis hier.

L'hiver, cette saison si agréable pour l'homme fortuné, et si terrible pour le pauvre est enfin commencé et a amené ici de bien tristes changements. Les manufactures de la grande compagnie américaine, on l'on voyait, il y a quelques jours, tant de mouvement et d'activité, sont maintenant désertes et fermées, pour la plupart. En vain le voyageur y chercherait-il de quoi alimenter son industrie et satisfaire sa curiosité ; on n'y rencontre plus que des glaces, des neiges, et quelques individus occupés à charger avec peine quelques vaisseaux qui ne pourront peut-être pas parvenir au lieu où l'on se propose de les conduire. Des quelques centaines qui naguère étaient employés dans ces vastes établissements, qui fournissent, pendant toute l'été, le pain à une centaine de misérables familles, à peine en reste-t-il quinze aujourd'hui.

La misère s'annonce plus terrible encore qu'elle n'a été l'année dernière.

L'hiver se fait sentir de bonne heure, et déjà un grand nombre de personnes manquent d'emploi.

Que vont donc devenir tant de pauvres femmes et de petits enfants qui habitent des chaumières où les vents pénètrent avec la plus grande facilité, et qui ont en peine à se pourvoir de pain pendant l'été, que vont-ils devenir, ces malheureux, dans les cinq mois qui vont suivre, pendant les quels ils ne pourront pas même trouver le plus ingrat travail ? beaucoup seraient exposés à périr de faim et de froid, si, comme par le passé, quelque main généreuse ne venait à leur secours ! Plusieurs, malgré ce que l'on pourra faire pour eux, seront exposés à des misères incroyables.

Il est évident que l'on n'a pu épargner assez pendant le cours de l'été qui vient de disparaître, pour passer l'hiver, le prix des journaux ayant été beaucoup moindre qu'a-

l'ordinaire et celui des denrées beaucoup plus élevé. Quoique les récoltes aient été plus abondantes que l'année dernière, rien ne semble encore vouloir s'amender d'une manière sensible. Il serait à désirer que l'on s'occupât de bonne heure de cette misère à laquelle le pauvre va bientôt être exposé. Les amateurs, qui ont si bien réussi l'hiver dernier, rempliraient l'attente publique, en donnant de nouveaux concerts au profit des pauvres, et ils devraient tous se faire un devoir, malgré les obstacles et les difficultés qui ne manqueraient jamais de se présenter quand il s'agit de semblables actions, de renouveler plusieurs fois ces agréables soirées que le public verrait avec le plus grand plaisir, en attendant que le printemps ait ramené l'ouvrage et la prospérité au sein de notre population.

Assemblée Publique.

A une assemblée publique des citoyens de la ville des Trois-Rivières tenue mercredi le 21 du courant à 7 heures P. M. à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. le Maire J. B. Lajoie, et G. I. Barthe agissant comme secrétaire, aux fins d'obtenir un vote autorisant le Conseil Municipal de cette ville à accorder une somme de deniers au Bureau d'Agriculture du Bas-Canada, afin d'avoir l'Exposition Provinciale en cette ville, dans le mois de septembre prochain : M. le Président ayant expliqué le but de l'Assemblée fut suivi de P. B. Dumoulin, Ecr., et de A. Polette Ecr., M. P. P. qui démontrèrent les immenses avantages que la ville des Trois-Rivières retirerait en attirant l'Exposition Provinciale ici, et déclarèrent que nous devions prendre tous les moyens pour l'avoir parcequ'il était juste que cette Exposition eut lieu en cette ville.

Proposé par P. B. Dumoulin Ecr., secondé par L. G. Duval Ecr. :

Que le Conseil Municipal de cette ville soit prié d'accorder une somme de deux cents cinquante livres courant à l'Association d'Agriculture du Bas-Canada pour être employée à l'Exposition Provinciale d'Agriculture, si elle a lieu ici l'année prochaine, adoptée unanimement.

Proposé par A. Polette, Ecr., M. P. P., secondé par George Lanigan, Ecr., qu'il soit ouvert une liste de souscription en cette ville dont le produit sera donné à l'Association d'Agriculture du Bas-Canada pour être employée à l'Exposition provinciale d'Agriculture si elle a lieu ici l'année prochaine, et que cette liste soit portée par un comité composé de D. G. Duval, Ecr., N. P. Chs. Hughes, Ecr., et L. G. Duval, Ecr.—Adoptée.

Et P. B. Dumoulin, Ecr., ayant pris le fauteuil, il fut proposé par D. G. Duval, Ecr., secondé par Chs. Buisson, Ecr., que les remerciements de cette assemblée soient présentés au président et au secrétaire pour leur conduite en cette occasion.—Adoptée.

(Signé) J. B. LAJOIE, Président.

G. I. BARNHE, Secrétaire.

(Vraie copie)

G. I. BARNHE, Secrétaire.

TERRIBLE ACCIDENT.—Hier matin, un maçon nommé Courteau, occupé à travailler près la cathédrale, fut horriblement frappé par un madrier tombé du haut d'une tour de cette église en chantier. Il était en grand danger hier sur les 8 h P. M.

NOUVELLES D'EUROPE.



Par voie Télégraphique.

[Ligne de Montréal.]

[Rapporté pour l'Ere Nouvelle.]

ARRIVÉE DU "NORTH STAR."

New-York, 21 Nov. 1855. Le North Star est arrivé ici ce matin. Il avait quitté Cowes le 14 au matin, emportant avec lui la seconde édition du *London Times* et 117 passagers.

Un vapeur, qui l'on a supposé être "l'Union" est passé près de Star Point dans la soirée du 4.

Le 12, un autre vaisseau supposé être le *Hermann*, a été aperçu par le *North Star*.

Aucun nouvelle importante de l'Europe.

Le *London Times* contient des lettres de la Chine reçues par les mailles de terre. Une grande flotte de Pirates a été détruite dans le nord par le Brick de guerre anglais *Bernard*, 19 vaisseaux furent détruits.

Canon tranquille. Les importations améliorées. Les marteaux hachaient leurs prix. La récolte du nouveau Congo était arrivée et on exigeait des prix exorbitants.

La récolte de soie de Canton, très modique, et tout était acheté des manufactures au plus haut prix.

A Shanghai, le prix du thé de Congo était élevé.

Durant le mois d'août, 4 vaisseaux ont fait voile pour l'Amérique.

Les dates de Hongkong sont du 15 sept. Le fret était bas et le trafic des passagers en Australie et en Californie était anéanti, en conséquence des mesures récemment adoptées contre les émigrés Chinois.

AVANCE.—Pâques d'Halloway, une guérison pour le mal de tête et la bête.—William Katers, de W.éal, était, peut-être un des plus grands souffreteux de maux de tête et de bile ; il ne se passait pas de jour qu'il ne ressentit ces terribles effets ; les médecins ont fait leur possible pour sa guérison, mais sans succès ; mais un jour, il se sentit mieux ; au point, qu'il a pensé pendant quelque temps à tuer la victime ; heureusement, pour lui, il se décida à faire usage des pilules d'Halloway, qui par leur action sur le système nettoya le système, et soulagea la tête, et en persévérant pendant huit semaines, lui rétablit complètement la santé, il n'a jamais depuis, senti les attaques de ses maladies terribles.

CHEVILLE DÉRANGÉE.—Ayant fait usage d'une bouteille seulement du Récompérateur Rapide Radway sur une cheville et un pied dérangé, et voyant les heureux résultats, je suis obligé de m'en servir encore ; j'ai maintenant un cas de plus d'un an de durée, où les membres sont inutilisés, je crois, par défaut d'énergie nerveuse. Je pense que R. R. le guérira. Ayez la bonté d'envoyer etc. etc.

"JOHN B. LAMBERT."

Vers le 20 de décembre, on nous apprend que le R. B. R. avait guéri le cas ci-dessus mentionné. Il ne manque pas de rétablir la santé et la vigueur, aux membres malades ou sans vie.—A vendre à la Pharmacie des Trois-Rivières.

La réputation que jouit le BEAUM PULMONAIRE et VÉGÉTAL pour des toux, rhumes et consommation a été acquise après un succès de plusieurs années, et ceux qui sont atteints de maladies pulmonaires devraient nécessairement en faire l'essai.—*Dover Gazette*.—H. N.—A vendre à la Pharmacie des Trois-Rivières.

—M. W. W. ROBERTS.—Cher Monsieur.—Il y a quelques semaines, j'avais une toux bien sévère ; ma gorge était enflammée et très sensible ; je me suis procuré une bouteille de Destructeur de Diables de Perry Davis, qui m'a complètement guéri. Dans les cas de maux de dents, j'en ai souvent fait usage, et m'en suis très bien trouvé. Je considère qu'il est un remède indispensable, et le recommande de tout mon cœur.—C. W. BARNES.

A vendre à la Pharmacie des Trois-Rivières.

A Vendre.

PLUSIEURS terres situées dans les rangs Ste.-Marguerite et St.-Alexis, paroisse St.-Maurice. Pour plus amples informations, s'adresser à M. J. C. DEVEAU, Trois-Rivières, 22 nov. 1855.



LES Commissaires en vertu de l'Acte Seigniorial de 1834 prient les Seigneurs en possession de Fiefs ou de Seigneuries dans les districts de Québec, de Kamouraska et de Gaspé de vouloir bien transmettre, sans délai au Bureau de la Commission, Château St.-Louis, Haute-Ville de Québec, un état détaillé des Lods et Ventes accrues dans leurs Fiefs ou Seigneuries respectivement, et de d'après la forme fournie par les Commissaires. Les Commissaires sont prêts à fournir gratis ces formes à tout Seigneur qui en aurait besoin. Québec, 13 novembre, 1855.—Lm.



CHATEAU ST.-LOUIS. Québec, 2 novembre 1855.

TOUTES les personnes qui doivent à la Couronne des sommes pour quints, lods et ventes et constitués créés par les commutations dans le Domaine de la Couronne, sont par les présentes requises de les payer au sousseigné, qui est seul autorisé à recevoir ces sommes.

JOS. LAURIN, Agent du Domaine de la Couronne

The Scientific American.

ONZIÈME ANNÉE.

BELLES GRAVURES ET PRIX.

LE ONZIÈME volume annuel de cette utile publication commence le 15 septembre. L'« SCIENTIFIC AMERICAN » est une PUBLICATION ILLUSTRÉE, consacrée à la diffusion des connaissances relatives aux Arts, à l'Industrie, à l'Agriculture, Manufactures, Agriculture, Inventions, Génie, Moulins, et à tous les intérêts que la lumière et la science pratique peut avancer.

Le rapport des brevets accordés aux E.-U., est publié chaque semaine, comprenant les copies officielles de toutes les DEMANDES de BREVET, ainsi que des nouvelles et informations sur des milliers d'autres sujets. Les Collaborateurs du SCIENTIFIC AMERICAN sont des hommes scientifiques et pratiques les plus éminents de notre époque. La partie éditoriale est reconnue universellement comme étant conduite avec une grande habileté, et elle se distingue non seulement par l'excellence et la véridité de ses discussions, mais par la hardiesse avec laquelle elle combat l'erreur et expose les fausses théories.

Les artisans, inventeurs, ingénieurs, chimistes, fabricants, agriculteurs et toutes les personnes de différentes professions trouveront que le SCIENTIFIC AMERICAN leur sera d'un grand avantage. Les conseils et suggestions leur égareront de centaines de PIASTRES par année, à part qu'ils leur offriront une source continue de connaissances, dont le prix est au-dessus d'aucune valeur pécuniaire.

Le SCIENTIFIC AMERICAN est publié une fois par semaine ; chaque numéro contient 8 grandes pages en quarto, formant chaque année un beau volume complet, illustré de PLUSIEURS CENTAINES de GRAVURES ORIGINALES.

Exemple spécimen envoyé gratis.

Conditions :—Simple abonnement \$2 par année, ou \$1 pour six mois ; cinq exemplaires pour six mois \$4, \$1 par an \$5.

Argent du Sud, de l'Ouest et du Canada, au timbre de poste, pris au pair pour les abonnements.

Toutes lettres doivent être adressées franco à M'NN & Co., 128, Fulton Street, New York.

18 octobre 1855.

Wm. McDUGALL, AVOCAT.

RUE ST.-JOSEPH, TROIS-RIVIERES.

A VENDRE OU A LOUER.

UNE terre de 100 acres, partie en culture, avec maison et grange, etc., étant le No. 6 du 2e rang du Fief St.-Maurice, à l'endroit appelé le Rochon. Conditions libérales.

— AUSSI :—

Une série de 2 arpents sur 25, dans la seigneurie du Cap.

S'adresser au sousseigné, F. DASYLVA.

Trois-Rivières, 23 avril 1855.

57

BILLETS D'ADMISSION

A la Confrérie du Très Saint et Immaculé

CŒUR DE MARIE.

A Vendre à ce Bureau.

J. N BUREAU,

WILLIAM R. ADAIR,

Magasin de Bottes,
Souliers, &c.

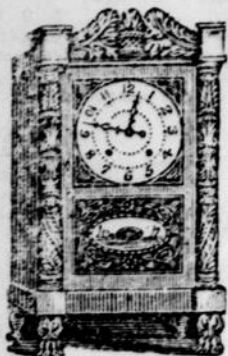
COIN DES RUES NOTRE-DAME ET DES FORS
TROIS-RIVIERES.

UNE grande variété de Souliers, de cuir, à patente, à la
Jeune Laine, Prunelle, Satin, Kid, pour les Dames
et Demoiselles. Souliers de toutes sortes pour les en-
fants. Bottes de cuir pour les Messieurs, de cuir à patente,
etc., etc.

Fournitures pour les Cordonniers de toutes sortes;
Veau Français, Anglais, Américain. Cuir à patente de
veau et loup-marin; Cuir de Vache de toutes espèces;
Cuir à semelle, Cuir à Harnais, Cuir Canadien, avec
beaucoup d'autres articles que l'on pourra se procurer à ce
magasin à des prix bien modérés.

Toujours en main un bon assortiment de Souliers et
Bottes pour grosses ouvrages, tel que pour les hommes
employés dans les chantiers du St.-Maurice.
Pour de l'Argent comptant seulement.
8 juin 1855.

Montres, Horloges et Bijouteries



A L'ENSEIGNE DE LA BOULE D'OR.

Le temps est précieux. Si vous convenez vous ne
perdez pas sans aucun doute pas de temps sans aller
acheter une montre ou une pendule chez le soussigné qui
en tient toujours un assortiment considérable, propre à
plaire à tous les goûts. Et il vient aussi de recevoir un
assortiment considérable de bijoux choisis, en or et en
argent ainsi que plaqués, tels que: Bracelets, Epingle-
ttes, boucles d'oreilles, cuillères plaquées en argent, four-
chettes de. Aussi une grande quantité de plumes d'or
pointées en diamant, de 7s 6d à 10s. Un assortiment
de larmes pour tout âge montées en acier, en argent,
albatre en cuivre. Aussi ayant reçu des pierres précieuses,
il est moyen d'en faire usage soit pour bagues ou
épingle, d'après le style requis par l'acheteur.

Il s'occupe aussi aux travaux de réparation, et est prêt à
fournir en gros, des bijoux de mariage et des bagues,
qu'il garantira être d'or et qui seront estampés au de-
sous, par ses initiales, pour argent comptant ou avec de
courts délais au moyen d'un billet. Dans quelques se-
maines il sera prêt à fabriquer en argent des objets
pour les Eglises ou particulier et à des prix modérés.

Il invite le public d'aller le voir avant de donner leurs
commandes à Montréal et à Québec. Il est aussi prêt à
réparer, montres, pendules, boîtes à musique, le tout ga-
ranti dans le plus court délai.

Il offre aussi en vente à des termes libéraux, deux ma-
chine à Coudre, Fort à l'épreuve du feu. Aussi une
grande quantité de violons fins.

Venez les essayer chez

JOHN WHITEFORD, Fils,
RUE NOTRE-DAME,
A LA BOULE D'OR.

Trois-Rivieres, 4 juin 1855.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYAL
DE LIVERPOOL.

Capital,---£2,000,000 Sterling.

ASSURANCES SUR L'INCENDIE.

SONT effectués à des PRIMES MODERES. Les
Pertes sont payables à Québec et avec promptitude

ASSURANCES SUR LA VIE.

Aussi effectués à des termes avantageux.

FORSYTH, BELL & CIE.

Le soussigné est autorisé à recevoir des applications
pour assurances.

G. B. HOULISTON.

Trois-Rivieres, 26 Avril.---38.

Nouvelles Marchandises.

NOUVELLEMENT REÇUS ET A VENDRE:
300 Paquets de nouvelles marchandises consistant
en partie de:

QUINCAILLERIE,
EPICERIES, HARDIS

FAITES, BOTTES ET
SOULIERS, CHAPEAUX ET CASQUETTES.

SUCRES

RAFINÉ ET BATARD,
MELASSES ET SIROPS.

CHARRUES DE BOSTON,
MATRAUX ET PICHES,

DE JARDIN, &c., &c., &c.

Venez voir et juger pour vous-mêmes au

MAGASIN AMERICAIN

BATISSE DE HART,

Coin des rues Platon et Notre-Dame.

C. W. SAUNDERS & CIE.

Trois-Rivieres, 21 mai 1855.---44.

MAISON

Britannique et Americaine.

THOS. G. FARMER,

TROIS-RIVIERES,

CANADA EST.

AVIS.

THOMAS ETIENNE ROY, 6er. Agent Général de
T. J. Farmer, est nommé Agent de l'Ere Nouvelle pour Qué-
bec et son district et il est dûment autorisé à recevoir
des annonces et des abonnements aux ventes requis par
notre Journal. Ses reçus seront regardés comme paiements.
Québec 4 Janvier 1854.

JAMBONS !

UN magnifique lot de jambons enveloppés, en vente
au Magasin Américain.

C. W. SAUNDERS & CIE.

Trois Rivieres 11 juin 1855.---49.

Bureau des Travaux du St.-Maurice.

TROIS-RIVIERES, 4 JANVIER 1855

AVIS AUX COMMERCIANTS DE BOIS

COMME les Bômes du gouvernement sur le St.-Maurice
ne peuvent se tendre dans le printemps, qu'a-
près que la rivière est entièrement dégelée, ceux
qui ont des chantiers sur la principale rivière devront faire
attention de ne pas mettre leur bois sur la glace et si
l'hiver pour empêcher qu'il ne descende avec les glaces dans
la débâcle.

Pour éviter tout délai dans la descente des bois, aussitôt
que les Bômes seront tendus dans leurs p. respectives,
un canot de bois hommes sera immédiatement expé-
dié pour en donner avis à tous les établissements sur la
rivière.

SIMON D. DAWSON,

Trois-Rivieres, 11 janv. 1855.

Aux Entrepreneurs de Bois.

LES Entrepreneurs de bois qui ont fait durant l'hiver
dernier, en vertu de l'agence du soussigné, sont
notifiés par les présentes qu'aucun billot, ou bois quarré
ne sera exempt de droit, excepté celui qui sera prouvé,
par affidavit avoir été coupé sur des terres privées. Ces
affidavits devront reposer sur des connaissances person-
nelles et devront mentionner strictement le lot sur lequel
le bois a été coupé, la quantité précise de ce bois coupé
sur chaque dit lot. Le soussigné donnera clearance pour
chaque cage consignée au marché de Québec pourvu
qu'on ait été prouvé que le bois composant la dite cage a
été pris sur des terres privées; mais on préviendra le
droit sur le surplus de la dite cage au-dessus de
la quantité stipulée dans chaque clearance, comme
droit de terres privées. Des états seront aussi requis
pour la quantité coupée sur les terres publiques; et sur
aucun état erroné, le bois sera saisi et confisqué. Au-
cune cage arrivant à Québec, ou ailleurs, sous cette agen-
ce, pour vente ou exportation, sans clearance du Bureau,
era décerné aux risques et péril du propriétaire.

OLIVER WELLS,

Bureau des Bois de la Couronne,
Trois Rivieres, 16 avril 1855.

1855 1855.

Bascom, Vaughan et Cie.

WHITEHALL, N. Y.

EXPEDITEURS.

SUR LE FLEUVE ST.-LAURENT, LE LAC

CHAMPLAIN, LE CANAL CHAMPLAIN

ET LA RIVIERE HUDSON.

LE BOIS,

Et toutes espèces de Produits, &c., seront expédiés

d'aucun point sur le St.-Laurent à Whitehall, Troy, Al-
bany et New-York.

Il expédient toutes MARCHANDISES de New-
York, Troy, ou Albany à aucun point sur le Lac Cham-
plain et le Fleuve St.-Laurent.

Pour fret, s'adresser à G. A. GOVIN, Trois-Rivieres,
C. E. GEORGE SHAW, MONTREAL; W. W. PRINDELE,
Rouses Point; BASCOM, VAUGHAN & CIE., Whitehall;
J. T. B. WHITE, Troy et Albany; et A. D. LANDY, 7,
Coates Slip, New-York.

O. BASCOM,

T. T. VAUGHAN,

H. T. GUYLORD.

Whitehall, 7 mai 1855.

ATTENTION. ATTENTION.

M. G. LASSALLE avertit ses amis et le Pu-
blic des Trois-Rivieres qu'ayant
transporté son Magasin dans une des Maisons de M. A.
Défosse, vis-à-vis de celui qu'il a occupé jusqu'à pré-
sent, et ayant fait de grandes réparations à son nouvel
établissement, il se trouve maintenant prêt à vendre ses
marchandises, et à servir ses pratiques comme par le pas-
sé, avec la plus grande attention.

—Aussi:—

Le soussigné saisit cette occasion pour avertir qu'il a
reçu de New-York et de Montréal un des plus beaux as-
sortiments de

CHAPEAUX

DE PAILLE

ET DE CRIN,

ET DE PAROSOLS.

qu'il soit possible de trouver dans les Trois-Rivieres.

G. LASSALLE.

Trois-Rivieres, 14 mai 1855.

BIJOUTERIES,

Montres, Horloges.

W. A. J. WHITEFORD

A TRANSPORTÉ SON MAGASIN DANS LA

BATISSE DE HART,

Troisième Porte du Coin des Rues

NOTRE-DAME ET DU PLATON.

Il attend aux prochains arrivages un

assortiment nouveau de toutes espèces de

Bijouteries Anglaises et Françaises.

Il réparera aussi avec beaucoup de

soin les Montres, Bijoux, etc., etc.

Trois-Rivieres, 23 avril 1855.

Chemin de Fer de la Rive Nord.

HART.

A transporté son Atelier dans la bâtisse de

HART.

Il a maintenant en main un nouvel assortiment, choisis

avec soin, consistant en une grande variété de Perfu-
merie, Savons et Crèmes à barbe; beaux ouvrages de
joints, tel que: Paniers, Berceaux, Voitures d'enfants et
Paniers à pêche; Brosses à Dents, à Cheveux et à Barbe,
Cames, etc., etc., etc.

Il habille et fait les cheveux à satisfaction.

On trouve chez lui de la musique la plus nouvelle et à
très bon marché.

Trois-Rivieres, 1 mai 1855.

HECTOR L. LANGEVIN,

Secrétaire et Trésorier.

Québec, 5 octobre 1853.

Les Découvertes Merveilleuses

SE SUCCEDENT si rapidement dans le siècle où nous
sommes que c'est à peine si nous sommes revenus de
l'étonnement causé par l'une d'elle que notre curiosité
est encore mise à l'épreuve par la nouvelle d'une autre
encore plus étonnante. Et parmi les découvertes les plus
importantes qui aient jamais été faites dans la science
médicale, nous pouvons placer celle du LIQUIDE CA-
THARTIC.

DE G. W. TONE,

Médecine de Famille les plus désirables, parfaitement
agréable au goût, et remède efficace dans presque toutes
les maladies qui affligent l'espèce humaine. On ne sau-
rait trop priser son mérite; on peut bien, en vérité l'ap-
peler panacée universel. Son efficacité pour la cure des
maladies suivantes sera admise par tous ceux qui l'ont
essayé, savoir: Constipation Habituelle, Affections du
Foie, Impureté du Sang, Hémorroïdes Epilepsie, Scrof-
ules, Dysenterie, Diarrhée et toutes les autres maladies
des intestins qui disparaîtront complètement par son usage.

Bref; il renouvellera tout le système, et le mettra à
même de braver toutes les maladies contagieuses. Que
ceux donc qui ne jouissent pas d'un parfaite santé con-
tinuënt l'usage de cette médecine, et il recouvreront
aussitôt cette suprême béatitude.

Principal Agent, 38 Central Street, Lowell, Mass.

A vendre à la Pharmacie des Trois-Rivieres.

ELIXIR DE G. W. STONE,

POUR LA TOUX, LA CONSOMPTION

ET LES BRONCHES.

LE propriétaire réclame respectueusement l'at-
tention du public sur son inestimable remède
pour toutes les affections de gorge et de poumons,
et prie ceux qui sont atteints de la toux la plus violente,
et dans le cas de toux chronique, de faire un essai de son ELIXIR. Après cela,
ils n'hésiteront pas longtemps à le prendre eux-mêmes,
et à le recommander aux autres. Un seul es-
sai leur prouvera que c'est le remède le plus in-
estimable qui ait jamais été découvert pour les dif-
férentes affections de gorge et de poumons; il modère
immédiatement la toux la plus violente, et
dans le cas de toux chronique, il agit comme un remède
véritable, ne contenant aucun ingrédient vénéneux,
est tout à fait agréable au goût, et peut être donné
en toute sûreté à l'enfant le plus délicat. Les
nombreux témoignages reçus presque tous les jours
de ceux qui en ont été guéris, justifient pleinement
l'assertion que toute famille devrait avoir ce remède.

Que les mères le donnent à leurs enfants ma-
lades de la toux ou du croup, et ils adouciront par
là les souffrances de leurs petits; il purifiera en
même temps le sang, et chassera complètement
toutes les humeurs du système.

Demandez l'ELIXIR POUR LA TOUX DE G. W. STONE,
et voyez si son nom, et les mots ELIXIR POUR LA
TOUX, Boston, Mass., sont inscrits sur la bouteille;
aussi avec un sceau, avec son nom sur le bouchon,
sans quoi aucune bouteille ne sera la véritable.

Principal Dépôt 38 Central Street Lowell Mass.

Vendu à Montréal par WILLIAM LYMAN, 46, rue St-
Paul.

Agents généraux pour le Canada Est, prix 50
cents par bouteille.

A vendre à la Pharmacie des Trois-Rivieres.

Trois-Rivieres, 22 mars 1855.

Aux Mères et Nourrices.



LE Tisane des Nourrices et des Mères est le CAL-
MANT par excellence et le SEL dont doivent se
servir les mères pour arrêter les Coliques, les Vents, la
Diarrhée (débord), les maux de dents et surtout le ma-
u et de sommeil auxquels les enfants sont si sujets.
Sa composition est simple et peut se donner en toute
sûreté aux enfants les plus délicats et de l'âge le plus
tendre.

C'est un remède indispensable pour élever de sa
famille, et à l'aide des milliers d'enfants. Prix 30 sous
la bouteille.

Dr. PRICLET, seul propriétaire, Montréal.

Agents à Québec:—MM. J. MESSON et Cie., rue
Borde, O. GROUT, M. D. 214, rue du Pont, et autres
droguistes de la Haute-Ville.

A Québec chez O. GROUT, N° 16 rue la Fabrique
Haut-Ville, et N° 314, rue du Pont St-Roch.

A vendre à la Pharmacie des Trois-Rivieres.

Trois-Rivieres 7 Juin 1854.

Sources St.-Léon.

LES voyageurs sont respectueusement informés que
depuis le 1 DE JUIN L'HOTEL AUX SOURCES
DE ST.-LEON est arrangée de façon à procurer tout le
confort désirable pour ceux dont la santé est débil-
le, et qui veulent se rétablir aux sources, de même que pour
les touristes.

Le site de l'Hotel près des sources et la facilité avec
laquelle on peut se rendre à St.-Léon, tout contribue à
rendre la place à la mode. La table est toujours très bien
servie.

PRIX MODÉRÉS.

12 juillet 1855.---57.



J. J. CRAWFORD,

PERFUMEUR ET BARBIER.

A transporté son Atelier dans la bâtisse de

HART.

Il a maintenant en main un nouvel assortiment, choisis

avec soin, consistant en une grande variété de Perfu-
merie, Savons et Crèmes à barbe; beaux ouvrages de
joints, tel que: Paniers, Berceaux, Voitures d'enfants et
Paniers à pêche; Brosses à Dents, à Cheveux et à Barbe,
Cames, etc., etc., etc.

Il habille et fait les cheveux à satisfaction.

On trouve chez lui de la musique la plus nouvelle et à
très bon marché.

Trois-Rivieres, 1 mai 1855.

Vin de la Forêt du Docteur Halsey

La découverte de VIN DE LA FORET est un
des plus grands bienfaits de l'époque. Mise
quart de bouteille, une seule bouteille pro-
duit plus de bien, et avance plus la
guérison que dix bouteilles de
Salsepareille en usage, et
est garanti

guérir sans effet désagréable ou affaiblissement.

Le procédé avec lequel on prépare toutes les Sal-
separeilles et autres médecines du même genre, est
de faire bouillir les racines et les plantes pour en
obtenir des extraits, et toutes leurs vertus médi-
cinales sont en partie évaporées et perdues par ce
procédé. Il n'est donc pas surprenant que l'on
puisse quelquefois jusqu'à dix, vingt bouteilles de
Salsepareille sans en ressentir le moindre effet. Il
n'en est pas ainsi avec le Vin de la Forêt! Par l'in-
vention de ce puissant appareil chimique, on pro-
duit un vin véritable, sans chaleur, conservant tou-
tes les propriétés primitives et médicinales
des plantes qui entrent dans sa composition, qui rend
le Vin de la Forêt la médecine la plus efficace et
la plus agréable qui ait jamais été produite sur la
surface du Globe.

TÉMOIGNAGE.

Ceci est pour certifier que j'ai fait usage dans ma
famille du Forest Wine du Dr. Halsey, avec le plus
grand succès. Ma femme avait beaucoup souffert
de la Neuralgie, d'affections de l'Epine et des Ro-
gnons, et d'une grande Débilité générale. Elle a
trouvé un prompt soulagement et rétabli sa santé
par l'usage du Vin de Forêt.

D'après ce que je connais moi-même de cette ex-
cellente médecine, je puis la recommander avec
confiance pour l'avantage de ceux qui pourraient
souffrir de pareilles maladies. C'est la meilleure
médecine que je connaisse, et ceux qui sont pris
des maladies ci-dessus, ou de maux à peu près sem-
blables, peuvent compter sur ses vertus.

E. G. MUSSEY.

Cohoes, 6 mars 1850.

UN AUTRE TÉMOIGNAGE DE COHOES.

Dr. G. W. HALSEY:—Cher monsieur, l'automne
dernier ma femme était réduite à un état bien bas
de Débilité. Notre médecin de famille lui conseil-
la votre Vin de la Forêt. Je me rendis donc chez
M. Perry, votre agent en cette ville, et je m'en pro-
curai une bouteille. En peu de temps, ma femme
est revenue en parfaite santé.

HENRY DONALDSON.

Cohoes, 13 avril, 1850.

TOUX TERRIBLE, DÉBILITÉ ET MANQUE

D'APÉTIT.

Hemstead, 1er Déc. 1847.

Dr. HALSEY:—Cher Monsieur,

Une bouteille de votre Vin de la Forêt et une boîte

de Pilules, que je me suis procurées de M. James

Cran, votre agent ici, ont fait pour moi des merveilles.

Depuis plus d'un an je souffrais affreusement,

avec des douleurs de poitrine, une faiblesse gé-
nérale, ne me sentais point d'appétit, et je déclinais tou-
jours. Je n'étais plus qu'un squelette et il y avait
plus de deux mois que je ne quittais plus ma cham-
bre. Mais amis me disaient que j'étais en Con-
sommation et ils désespéraient de moi. Je n'ai pu me
procurer aucun soulagement permanent de mon mé-
decin ni des médecines qu'il me faisait prendre, que
quand j'ai commencé à faire usage de votre Vin et
de vos Pilules. La première dose de Pilules me
fit vomir beaucoup de phlegme et de matière verdâtre,
et mes selles étaient tout-à-fait noires. Je
commençai alors à prendre votre Vin de la Forêt trois
fois par jour; mon appétit me revint immédia-
tement, ma toux me laissa et en moins de deux se-
maines je fus presque bien. Je jouis maintenant
d'une meilleure santé que je n'ai jamais eue auparavant;
j'ai augmenté de vingt-cinq livres en sept
semaines. Votre Vin de la Forêt et vos Pilules sont
en grande renommée par ici, et c'est à leurs ver-
tus que je dois entièrement mon rétablissement.

Avec respect, Votre etc. MARTIN CALDWELL.

AFFECTIIONS DES ROGNONS.

M. T. J. Gillies, Marchand très respectable du

N° 308, Broadway, N. Y., guéri d'une grave affec-
tion de Rognons par le Vin et les Pilules de la Forêt.

New-York, 12 mars 1853.

Dr. G. W. HALSEY:—

Cher Monsieur, Durant l'été et l'automne de

l'année dernière, je sentais une douleur de Rognons

qui me rendait